

LE THÉÂTRE

PARLONS DU ROMANTISME

Quand M. Silvain jouait le "Mélo" à Carpentras

OU LE PÈRE A PASSÉ

LES ECHOS

Le théâtre de Victor Hugo

Avec ses défauts éclatants, manque de véracité historique, manque de vérité humaine, fantaisie dans la composition, Marion Delorme a des parties charmantes. La scène du duel au second acte, celle des comédians au troisième, le rôle du fous au quatrième, sont d'un pittoresque un peu en marge de l'action et de l'intérêt dramatiques, mais fort plaisant. Hugo y fait entendre pour la première fois au théâtre un ton très neuf : ce pittoresque verbal, gratuit, sans doute, mais éclatant, chatoyant, plein de verve, de joie, de jeunesse et d'esprit. On le retrouvera éprouné dans *Ruy Blas*.

L'arrestation de Didier, à la fin du troisième acte, est émouvante ; tout le quatrième acte est d'un bon mouvement dramatique, en dépit de sa fausseté. Cependant, ce n'est que grâce aux parties de verve pittoresque et animée que Marion Delorme supporte la représentation sans ennuyer, en 1927.

Lorsque l'ouvrage parut, trois directeurs se précipitèrent pour le recevoir. Le baron Taylor, qui gouvernait alors la Comédie-Française, et que l'aventure d'Henri III et sa Cour avait mis en goût, arriva le premier et l'emporia. La censure refusa d'autoriser les représentations. Hugo alla à Saint-Cloud, en habit à la française, comme le voulait l'épitaphe, solliciter le roi, qui le reçut avec sympathie, mais refusa d'intervenir. C'est à cette occasion qu'il prononga la parole connue : *En littérature, je n'ai droit qu'à ma place au parterre.*

Hugo se mit à la besogne sitôt qu'il sut que Marion Delorme était interdit. Il avait écrit cette pièce en vingt-six jours, et en mit huit à écrire Hernani, du 17 au 25 septembre 1829 : le romantisme exigeait que le génie fût spontané. Une admirable reproduction du manuscrit est en ce moment exposée à la Bibliothèque Nationale. Par malheur, c'est la remise au net, et non le premier jet. On aimerait savoir comment Hugo procéda pour travailler à cette vitesse : machiner une intrigue compliquée et écrire trois mille vers en huit jours, à défaut d'autre suprématie, Hernani doit détrôner le record du monde pour la rapidité d'exécution.

La fameuse bataille engagée autour de cette pièce a été cent fois contée. D'abord les répétitions difficiles, les démêlés avec Mlle Mars, qui s'obstina à ne pas vouloir appeler *Firmin mon lion superbe et généreux*. Elle voulait dire Monseigneur, elle s'entêta, et le dit.

Puis la mobilisation romantique : *M. Hugo acheta plusieurs mains de papier rouge, les coupa en petits morceaux sur lesquels il imprima le mot espagnol Hiero (fer), et les distribua. Dès une heure, les passants de la rue de Richelieu virent s'accumuler une bande d'étranges farouches et bizarres, barbus, cheveux, habillés de toutes les façons, excepté à la mode.* Théophile Gautier portait un pourpoint de satin cerise, un pantalon vert d'eau très pâle, brodé aux coutures de velours noir, un habit noir à revers de velours et un pardessus gris trop grand doublé de satin vert. A trois heures, ils étaient empilés dans la salle. Ils burent du vin, mangèrent du cervelas et, entre trois et sept, soulagèrent sur place divers besoins. L'air était embaumé et Mlle Mars furieuse.

Les romantiques gagnèrent la bataille. Hernani fut un succès, comme en témoignent les nombreuses parades dont les éditions originales sont exposées en ce moment à la Comédie-Française. La meilleure est celle de Duver : *Hernani ou la contrainte par cor*. C'est là qu'on trouve le fameux :

Et tu m'as répondu : Mon fils, parle à Clémence, qui reproduit fidèlement le par la clémence, du monologue au tombeau de Charles Quint.

Hernani est une histoire de brigand, on peut le dire. Au cours d'un premier acte où l'on recommence à entrer et sortir par les fenêtres et les armoires, une jeune fille du monde reçoit dans sa chambre un bandit : les jeunes filles du monde, dans le théâtre romantique, ont une bien singulière éducation. Cette jeune fille est aimée par son oncle, par le roi d'Espagne et par le bandit. Bien entendu, elle préfère le bandit. Ce lui-ci, traqué par la police, se livre à son ennemi Ruy Gomez, parce qu'il apprend que celui-ci va épouser Dona Sol (Quasifol, disait la parodie de Duver). A ce moment paraît le roi, qui vient chercher le bandit. Fidèle aux lois de l'hospitalité, le vieux Gomez refuse de livrer son hôte, après avoir invoqué ses aieux au cours d'une scène fameuse.

Le roi, qui est un vilain monsieur, est furieux, et emporte Dona Sol en otage. Pour la délivrer, le vieillard et le bandit conviennent d'un pacte où le bandit a naturellement le beau rôle : Hernani a épousé Ruy Gomez un cor de chasse : à la première sommation de cet instrument de musique, il donnera sa vie si on la lui demande.

Un quatrième acte somptueux et inutile montre une conspiration pour enlever Charles Quint à Aix-la-Chapelle. Celui-ci, après avoir sollicité l'opinion de Charlemagne, gracie les conjurés et marie Hernani à Dona Sol.

Par malheur, Ruy Gomez ne peut supporter ce spectacle et saisit son cor de chasse. Hernani n'a qu'une parole : il s'empoisonne, Dona Sol aussi. Il est tué, elle est morte, fini, comme disait Férimée.

Cette histoire est tout bonnement extravagante. Personne n'y accomplit

une action ayant le sens commun, depuis cette fille qui reçoit des bandits dans sa chambre, jusqu'à ce marié qui se tue le soir de ses noces à la première réunion d'un rival jaloux. En vérité, on ne pourra que rire de ces enfantillages, s'ils n'étaient drapés dans un lyrisme épouvantable. La scène où Hernani se livre à Ruy Gomez, celle où lui-même évoque ses ancêtres, sont du mouvement et de l'éclat, à défaut de vérité.

Le privilège de l'art, c'est l'éternelle jeunesse. M. Silvain le fait bien voir au journaliste assez heureux pour l'agripper à sa sortie de scène, le suivre quatre à quatre dans sa loge, l'accompagner en taxi dans ses courses avant d'échouer à la terrasse d'un café près de la gare Saint-Lazare. C'est là que, depuis près de quarante ans, l'illustre comédien vient prendre son train pour Asnières.

Plus rien n'existe alors que ces images dont il rameute les formes et les couleurs à l'heure de la mort, à la mort de l'artiste. Le monologue de Charles Quint au tombeau de Charlemagne serait beau si, à l'inverse de celui d'Auguste dans *Cinna*, dont il est imité, il n'était inutile. Mais c'est surtout le duo amoureux du cinquième acte qui est célèbre et qui emporte encore aujourd'hui le succès.

On reparlera du lyrisme et du sentiment amoureux chez Hugo quand on en aura fini avec l'histoire et l'exposé de ses pièces.

Lucien DUBECHE.

CE QUEST, CE QUE SERA LA MUSIQUE MÉCANIQUE

Notre éminent collaborateur, M. E. Vuillermoz, a trop souvent parlé ici des extraordinaires progrès accomplis par la musique mécanique, depuis ces dernières années, pour qu'il soit nécessaire de dire à nos lecteurs l'intérêt de l'enquête que nous allons publier. Elle nous paraît juste en son temps, à un moment où les compositeurs ne peuvent plus ignorer cette musique, qui peut leur offrir des ressources nouvelles, et où les instrumentistes peuvent se trouver à cause d'elle, en présence d'une crise très grave.

C'est ce double intérêt, artistique et pratique, que nous avons voulu montrer en posant à différentes personnalités du monde musical les questions suivantes :

1) Croyez-vous que les progrès réalisés depuis ces dernières années par la musique mécanique (phonographe, T.S.F., piano mécanique) puissent mener à la musique et aux musiciens, ou au contraire, leur être bénéfiques ?

2) Croyez-vous que les exécutants d'orchestre, les pianistes, violonistes, etc., puissent être atteints par le développement de cette musique mécanique ?

3) Croyez-vous que ce développement menace la profession de virtuose, telle qu'elle est comprise actuellement ?

4) Enfin, que préférez-vous, de ces trois moyens mécaniques d'expression musicale, et lequel croyez-vous, à le plus d'avvenir ?

Voici les premières réponses qui nous sont parvenues :

M. VINCENT D'INDY

« La mécanique ne peut, en aucune façon, nuire à la musique, n'ayant avec celle-ci aucun rapport, puisque la musique tire sa vie de l'expression et que la mécanique est essentiellement inexpressive. »

« Il peut naître considérablement aux musiciens exécutants, au point de vue matériel, le jour où une majorité de snobs idiots aura établi la prépondérance de la machine sur le sentiment humain. »

« L'art ne peut consister qu'en une communication d'homme à homme, je dirai mieux : d'âme à âme, communication que la machine est et sera toujours incapable de produire. »

« Je ne chercherai pas quel moyen mécanique a le plus d'avenir, étant moi-même artiste et ne pouvant m'intéresser à ces choses. »

M. MAX D'OLLONE

« J'ai la plus vive antipathie pour tout ce qui est mécanique et pour les progrès uniquement matériels de notre époque. Pour répondre objectivement à votre questionnaire, je suis donc assez embarrassé. A mon sens, le phonographe peut être assez utile aux professeurs de chant et aux apprenants chanteurs, en leur permettant (par l'audition maintes fois répétée du même disque) de se rendre compte de la variété d'émission et d'interprétation des artistes célèbres de toute école et de tous pays. »

« Et je n'ose pas trop médire des fâcheuses auditions musicales par T.S.F., puisqu'elles apportent quelque distraction aux malades, aux infirmes... »

M. E. GAVEAU

De la longue et intéressante lettre de M. Gaveau, nous extrayons les passages suivants :

« Loin de nuire à la musique et aux musiciens, les progrès réalisés par la musique mécanique peuvent, à mon avis, leur être bénéfiques. Dans l'état de quasi-perfection où ils sont maintenant parvenus, les appareils de reproduction mécanique des exécutions musicales ont incontestablement développé le goût de la musique et contribué, sous ce rapport, à l'éducation des masses. »

« Je ne crois pas davantage que les exécutants d'orchestre, les pianistes, violonistes, etc., puissent être atteints par le développement de cette musique mécanique. Plus grande sera la diffusion des exécutions musicales plus nombreux seront ceux qui désireront assister effectivement à ces exécutions, et ajouter, aux satisfactions auditives que leur procurent leurs appareils, un supplément de jouissance par la vue des exécutants et la participation des auditeurs à l'ambiance des salles de concert... »

« Le développement de la musique mécanique ne menace en aucun façon la profession de virtuose. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les programmes des concerts transmis par T.S.F., de consulter les catalogues des maisons qui éditent la musique perforee avec enregistrement du jeu des virtuoses, et de voir la foule qui se presse aux auditions de disques phonographiques. »

« Il me paraît difficile d'établir une comparaison, au point de vue de la suprématie dans l'avenir, entre les trois moyens mécaniques d'expression musicale. Chacun a son domaine propre. Celui de la T.S.F., incomparablement plus vaste, s'adresse, par sa variété même, à un public infiniment plus nombreux. C'est, par excellence, l'éducateur musical de la masse. »

« Le phonographe s'adresse plutôt aux amateurs de chant et de danses rythmées. La réalisation par les disques des sonorités de l'orchestre et du piano laisse encore à désirer. »

« Le piano mécanique permet à chacun l'illusion d'une virtuosité sans efforts. Au point où la facture mécanique l'a amené, cet instrument constitue le maximum de la perfection dans l'expression musicale mécanique, et devrait ravir tous les fervents du clavier. »

Claude DORE

4 pages

Quand M. Silvain jouait le "Mélo" à Carpentras

OU LE PÈRE A PASSÉ

LES ECHOS

Que d'êtres avouent, au milieu d'une carrière qu'ils entreprennent pourtant avec ardeur :

« Si mon fils veut me croire, il choisira une autre voie. »

Il n'y a guère de profession dont on ne se lasse, sauf, peut-être, celles qui peuvent satisfaire notre mobilité et nous permettre, en quelque sorte, de changer souvent de personnage. Est-ce à dire qu'un acteur doive souhaiter à son fils un sort multiple comme le sien ? Ayant demandé aux artistes leur opinion, nous publions aujourd'hui les réponses qui nous ont été faites.

Mme Jeanne PROVOST

« A une jeune fille bien douée, je conseillerai de faire du théâtre, mais je me garderais bien de pousser un jeune homme vers la scène. »

« La carrière théâtrale plait à presque toutes les femmes, alors que certaines de ses exigences doivent faire hésiter les hommes. »

« Je vous avoue que je suis bien aise de voir mon fils indifférent à tout ce qui concerne le théâtre. C'est vrai qu'il n'a que neuf ans et demi... Mais déjà, j'aime mieux le surprendre en train de dessiner des modèles d'avions que de l'entendre dire des tirades. »

Mme SPINELLY

« Mon fils n'a que quatre ans. Je ne pense donc pas encore à son avenir, cependant je puis vous dire que je ne souhaite pas qu'il fasse de la théâtre. »

« C'est une profession hasardeuse. La médio-critique n'est pas tolérée : il faut être le premier ou perdre toute prétention. Le comédien qui échoue est, croyez-le bien, plus malheureux que ne peut être heureux celui qui réussit. »

« Je désire avant tout que mon fils excelle dans le métier qu'il aura choisi. J'ai horreur des ratés. Mieux vaut être un grand commerçant qu'un méchant artiste. »

M. André LUGUET

« Si mes enfants se révélaient doués pour le théâtre, j'en serais très heureux. »

« C'est le plus beau métier du monde ; mais je le conseillerai plutôt à une femme qu'à un homme. Les femmes sont maintenant absolument bientôt indépendantes ; nulle profession ne leur rend libres comme celle de l'actrice. »

« Il est vain, d'ailleurs, de chercher à influencer les jeunes gens qui choisissent leur carrière. Mes parents ont tout fait pour me détourner du théâtre... Vous voyez comme ils y ont réussi. »

« C'est le plus beau métier. Quand on l'exerce, on se plaint toujours de n'avoir pas assez à faire. L'artiste qui débute réclame des rôles plus longs. Dans la suite, on l'entend dire qu'il ne joue pas assez. N'est-ce pas une preuve que son travail ne manque pas d'agrement ? »

M. BOUCOT

« J'ai un fils de vingt ans et une petite fille de quatre ans. Le premier n'a jamais pensé au théâtre et je m'en réjouis. »

« Vous allez me trouver peu modeste, mais j'estime qu'un jeune homme ne doit pas chercher les mêmes succès que son père. Son propre nom lui fait tort. »

« Je ne pourrai d'éloigner ma fille du théâtre. Y réussira-t-elle ? C'est déjà une comique. Et quand elle aura l'âge de choisir sa profession, il faudra que je me souvienne des efforts que j'aurai mis pour l'élever de la scène. »

M. Félix OUDART

« Si mes enfants peuvent-être de préférance le charleston aux œuvres de Moïse, s'il était élégant de demander à un jeune homme d'avoir les mêmes préoccupations que les aînés. »

« Si j'avais une fille, je la dissuaderais pas de faire du théâtre. Il est difficile, aujourd'hui, d'établir des distinctions entre les métiers féminins et masculins. Pour moi, je n'aurais pas épousé une actrice, ni même aimé une de mes partenaires de la scène. A coté de la femme, il y a le camarade, le collègue, le frère. L'actrice et l'acteur doivent avoir plusieurs vocations. »

Réponses recueillies par

Jacques CHRISTOPHE.

LA MUSIQUE

L'esprit mélodique et harmonique d'une musique fut toujours conditionné par la langue du pays où elle fleut. La violence de l'accent tonique allemand a déterminé cette déclamation heurtante, vigoureuse et noble, dont Wagner a donné le modèle le plus accompli. Le graphique du lyrisme vocal permanent se compose d'une série de lignes brisées, donnant l'impression d'une courbe de température particulièrement irrégulière et remplie de redoutables aspérités. Beaucoup plus fluides et amollis, avec une tendance naturelle à l'effusion mélodique, les mots italiens engendrent mathématiquement une musique où la voix caresse complaisamment les syllabes. Il en résulte toute cette esthétique du *bel canto* et des courbes instinctivement rondouillardes qui ont créé le style transalpin. Quant à la langue française, elle est toute discrétion, délicatesse et mesure. Elle se traduit musicalement par une ondulation légère, presque insensible, tout en nuances, dont la déclamation déboussolée nous offre un exemple très caractéristique.

Les gens qui puissent leurs convictions artistiques dans le Dictionnaire des Idées reçues, demeurent persuadés que la seule langue véritablement musicale est l'italien. L'évolution du chant moderne tend à prouver, au contraire, qu'il n'est pas d'idiome plus près de la musique que la langue anglaise.

Prenons un de ces précieux instruments de laboratoire qui sont les machines parlantes, et étudiés, par exemple, ce disque de Jack Smith (Gramophone) qui s'appelle *Cécilia*, ou l'admirable série (Columbia) des enregistrements de Miss Vaughn de Leah. On demeure confondu de la souplesse infinie et de la musicalité d'une langue où tout est vocalises, murmures, soupirs et ronronnements. Les « degradés » y sont d'une délicatesse paradoxalement grande, la gamme des inflexions offre une variété inimitable. Le potentiel musical de la langue est si intense, qu'il n'y a plus aucune démarcation entre la parole et le chant. Jack